



THE EMMA WATSON TOM HANKS
CIRCLE

UN FILM DE JAMES PONSOLDT

VOTRE VIE N'A AUCUN SECRET POUR EUX

THE EMMA WATSON TOM HANKS
CIRCLE
UN FILM DE JAMES PONSOLDT

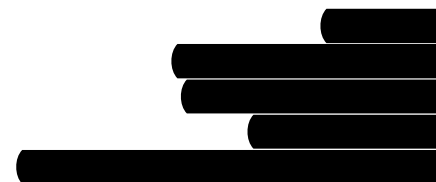
Durée : 1h50

DISTRIBUTION
MARS FILMS

66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

SORTIE LE 12 JUILLET

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com



« TruYou – le « vrai moi », autrement dit : un seul compte, une seule identité, un seul mot de passe, un seul système de paiement par personne. Il fallait utiliser votre véritable nom, qui était celui de vos cartes de crédit, celui que votre banque avait enregistré. Ainsi, acheter devenait simple. Un clic suffisait pour toute votre vie en ligne.

Les outils de The Circle étaient les meilleurs, et ils étaient disponibles à tous, gratuitement, partout, et vous deviez les utiliser sous votre propre nom, avec votre TruYou transparent. L'époque des fausses identités, des identités volées, des identifiants multiples, des mots de passe complexes et des systèmes de paiement différents d'une fois sur l'autre était révolue. Quand on voulait voir quelque chose, utiliser quelque chose, faire un commentaire ou des achats, il suffisait d'appuyer sur une seule touche, d'utiliser un compte unique. Tout était lié, récapitulé et simple, tout était accessible via un téléphone portable, un ordinateur, une tablette ou une lentille à réalité augmentée. Une fois que vous aviez votre compte unique, vous pouviez explorer le web jusque dans ses moindres recoins, accéder à tous les portails, tous les centres de paiement, selon votre bon vouloir. »

Extrait de « The Circle » de Dave Eggers





INTRODUCTION

Dites, ça vous ennuie si je vous pose une question ? Vous sentiriez-vous mieux si vous saviez que vous étiez observé 24 heures sur 24 ? Quelles seraient les conséquences d'une société entièrement transparente ? Il y a ceux dont on souhaite qu'ils se comportent de manière transparente – les personnalités et les criminels – pour notre propre plaisir de voyeurs, ou pour notre sécurité, et ceux dont on peut exiger, en toute légitimité, qu'ils fassent preuve de transparence – nos élus et nos policiers. Où placer le curseur ? Historiquement, la notion de totalitarisme est un régime politique subi par les hommes. Mais n'est-il pas permis de se dire que nous sommes artisans, même involontairement, de notre propre oppression ?

Dans THE CIRCLE, situé dans un futur proche, la notion même d'intimité est devenue un délit, si bien qu'on est obligé de se poser la question suivante: quel prix sommes-nous prêts à payer pour accéder à la connaissance?

SYNOPSIS

Les États-Unis, dans un futur proche. Mae est engagée chez The Circle, le groupe de nouvelles technologies et de médias sociaux le plus puissant au monde. Pour elle, c'est une opportunité en or ! Tandis qu'elle prend de plus en plus de responsabilités, le fondateur de l'entreprise, Eamon Bailey, l'encourage à participer à une expérience révolutionnaire qui bouscule les limites de la vie privée, de l'éthique et des libertés individuelles. Désormais, les choix que fait Mae dans le cadre de cette expérience impactent l'avenir de ses amis, de ses proches et de l'humanité tout entière...





NOTES DE PRODUCTION

**« JE CROIS BIEN QUE J'AI
ÉTÉ DÉCONCERTÉ PAR MON
IDENTIFICATION TOTALE AU
PROTAGONISTE. »**

James Ponsoldt

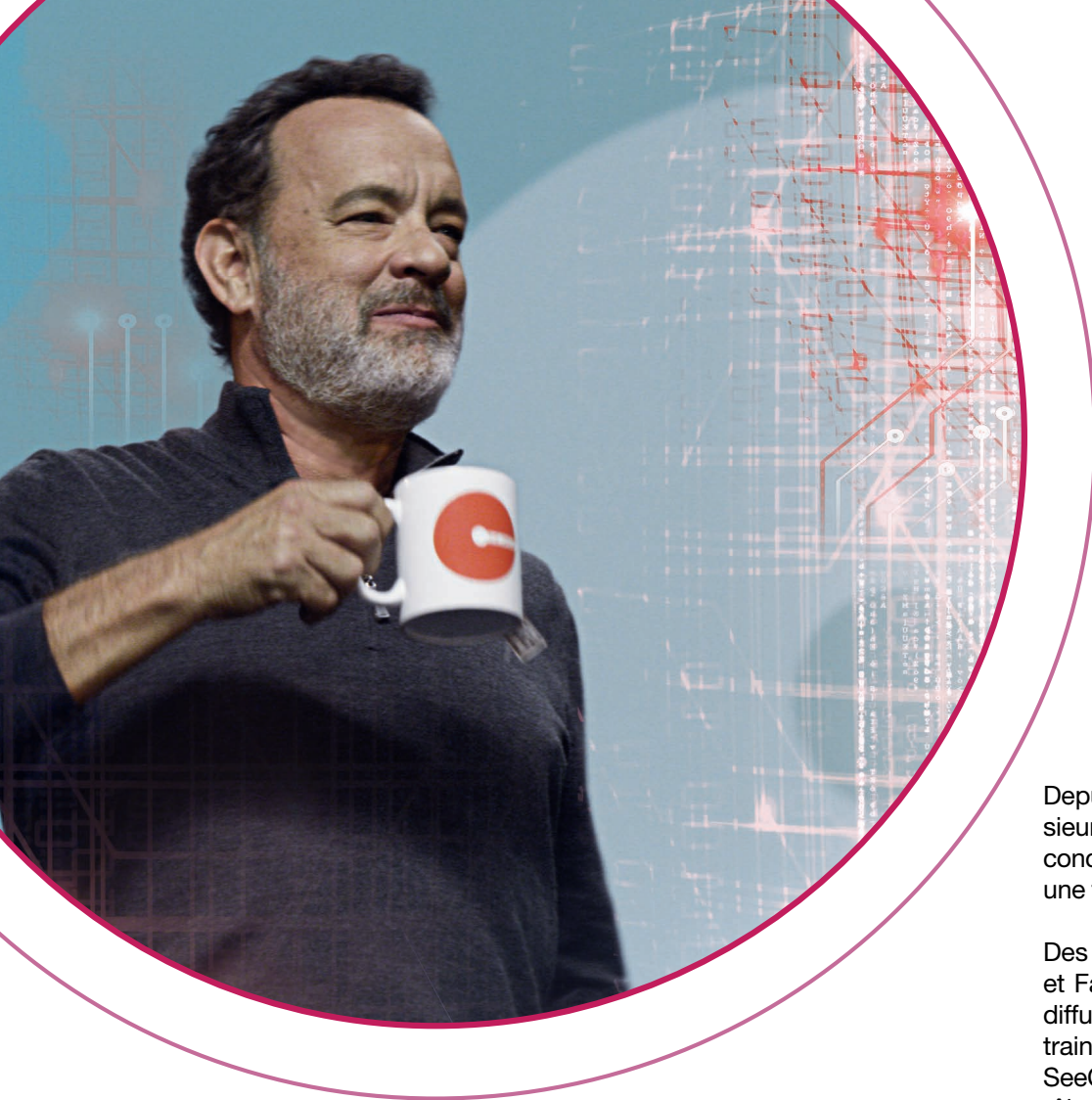
DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN

L'adaptation de « *The Circle* » de Dave Eggers, roman plébiscité par la critique, n'a pas emprunté la voie habituelle des productions hollywoodiennes. Coscénariste et réalisateur, James Ponsoldt a écrit le scénario sans avoir la moindre garantie que le film verrait le jour : « *J'adore Dave Eggers depuis son premier ouvrage, Une œuvre déchirante d'un génie renversant et j'avais donc hâte de découvrir The Circle, déclare-t-il. Je l'ai trouvé glaçant, très drôle et terriblement visionnaire dans son regard sur des idéaux utopiques qui peuvent rapidement céder la place à un système de surveillance intrusif. Pour être honnête, je crois bien que j'ai été déconcerté par mon identification totale au protagoniste. Alors que je terminais mon précédent film, END OF THE TOUR, j'ai contacté Dave pour évoquer l'éventualité d'une adaptation de The Circle. Il m'a totalement soutenu dans cette démarche.* » Ponsoldt ajoute : « *C'était agréable de se retrouver dans une bulle pour ainsi dire, où je pouvais m'attacher uniquement à l'écriture du scénario. J'étais le seul concerné au départ. Et quand j'ai terminé, les seules personnes à qui j'ai fait lire le script étaient ma femme et Dave.* »

Convaincu par le scénario de Ponsoldt, l'écrivain l'a envoyé à Tom Hanks avec qui il avait travaillé sur l'adaptation de « *Un hologramme pour le roi* ». Dès que l'acteur s'est montré intéressé par le projet, « *on était dans la course !* », signale le réalisateur en souriant.

Hanks a fait lire le scénario à son associé Gary Goetzman avec qui il a fondé la société de production Playtone. « *Quand j'ai vu END OF THE TOUR, j'ai senti que James était très intelligent, confie le producteur. Il élabore sa mise en scène avec beaucoup de finesse et fait de même avec sa direction d'acteur et ses intentions. Il sait instinctivement quels plans seront les plus intéressants à l'écran. On a pris beaucoup de plaisir à travailler avec lui.* »

Ponsoldt a réuni une équipe de fidèles collaborateurs pour transposer le scénario à l'écran. Il a ainsi engagé le chef-décorateur Gerald Sullivan, le chef-opérateur Matthew Libatique, la directrice de casting Avy Kaufman, la chef-costumière Emma Potter, la chef-monteuse Lisa Lassek et le compositeur Danny Elfman.



LA TRANSPOSITION D'UN THÈME MAJEUR

Depuis sa parution en 2013, le livre a vu plusieurs de ses inventions technologiques se concrétiser. C'était à la fois un défi à relever et une formidable opportunité pour la production.

Des applications comme Periscope, Meerkat et Facebook Live permettent à quiconque de diffuser en direct sur Internet ce qu'il est en train de filmer, faisant ainsi écho aux caméras SeeChange qu'on aperçoit dans le film. Le rôle majeur joué par les réseaux sociaux dans l'élection présidentielle américaine de 2016, et la manière dont les candidats ont utilisé Twitter pour communiquer avec le plus grand nombre et court-circuiter les médias traditionnels, en disent long sur le thème de la transparence (ou de la transparence alternative). Entretemps, la série britannique BLACK MIRROR évoque, sous un angle satirique, les conséquences inattendues des nouvelles technologies sur notre société, contribuant à sensibiliser le grand

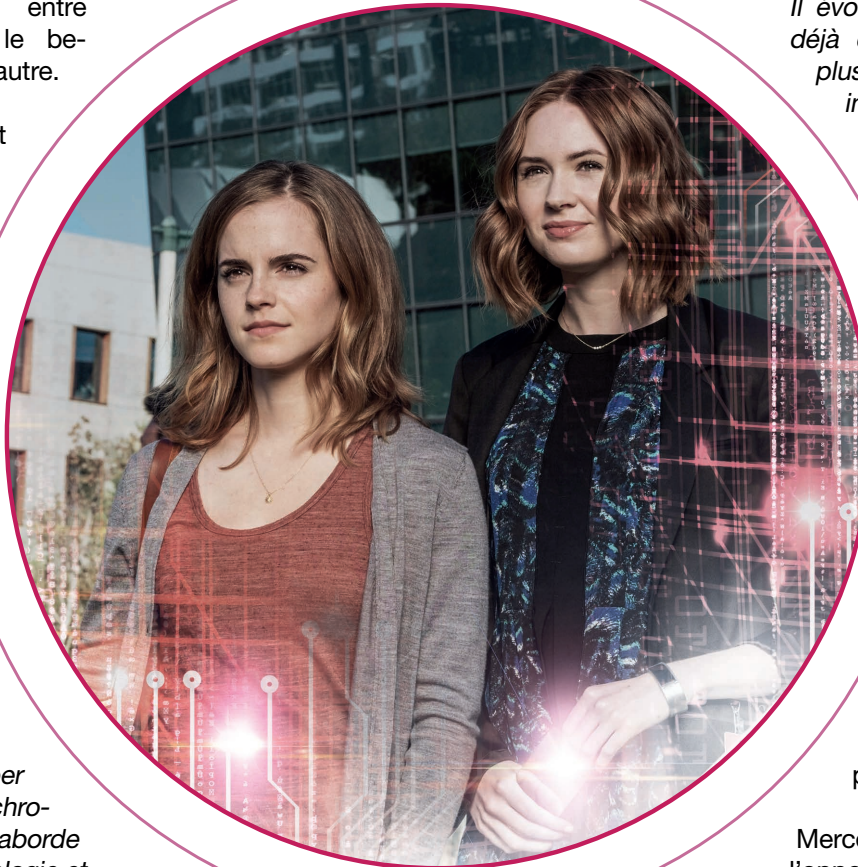
public au thème de la transparence généralisée. Pour le réalisateur, cette série de phénomènes donnait un tour exaltant à son travail. « *Mon défi majeur consistait à choisir les éléments du livre qui ne devaient pas se retrouver dans le film, explique-t-il, car l'ouvrage fourmille tellement d'idées qu'il pourrait donner lieu à une formidable minisérie. Or, il s'agit d'un long métrage de deux heures, si bien qu'on était obligé de laisser de côté de nombreux aspects du roman. Il fallait qu'on réfléchisse sans cesse à la réalité des thèmes les plus importants qu'on voulait aborder – et à la manière de les mettre en scène, de les filmer et de les monter. Du coup, quand on reverra le film dans cinq, dix ou vingt ans, il ne semblera pas terriblement daté. Je crois qu'il s'agissait avant tout de mettre en valeur les personnages et leurs relations, et de reléguer la dimension technologique à l'arrière-plan, voire de la gommer totalement. C'était en tout cas mon intention.* »

NOTRE SYSTÈME DE VALEURS EN QUESTION : TRANSPARENCE CONTRE DROIT À LA VIE PRIVÉE

La question centrale que pose le film est celle de savoir comment trouver l'équilibre entre une société transparente d'un côté et le besoin d'intimité de l'être humain de l'autre.

Une interrogation qui n'a jamais quitté l'esprit de Ponsoldt au moment de l'adaptation : *« Le livre m'a à la fois emballé et terrifié, dit-il. C'est évidemment un thriller ponctué d'éléments horribles. Et surtout, si l'histoire parle autant au grand public, c'est qu'on s'identifie totalement à la protagoniste. Je me suis rendu compte que Mae est accro aux mêmes gadgets que moi. J'attache de l'importance au respect de ma vie privée – j'y suis très attaché. Je n'ai pas la moindre envie d'y renoncer et je considère fondamental le fait que je puisse choisir librement ce que j'ai envie de partager avec le reste du monde. Mais nous faisons des compromis. »*

Le producteur Anthony Bregman ajoute : *« On recherche toujours des projets qui parlent du monde dans lequel on vit sans forcément tomber dans le récit historique. On est en quête de chroniques poétiques de nos vies. Et The Circle aborde les rapports entre les êtres humains, la technologie et*



le monde de l'entreprise d'une manière très réaliste. Il évoque des questions auxquelles nous sommes déjà confrontés aujourd'hui, et serons confrontés plus encore demain. C'est un livre mystérieux et inquiétant qui nous projette dans un futur très proche et qui parle de l'état actuel du monde. »

Comme en témoigne le film, la collecte de données de plus en plus importante sur les comportements humains n'est pas une question binaire. La « datafication » de nos activités quotidiennes peut se révéler formidablement utile pour les annonceurs, les scientifiques, les médecins, la police ou le système éducatif à même d'adapter l'information à nos besoins et à ceux de nos proches et, ainsi, de nous faciliter la vie. Dans le livre et dans le film, le produit phare de The Circle est TruYou, application à mot de passe unique qui réunit toutes les applications dont un internaute a besoin et qui réduit ainsi le temps perdu à passer de l'une à l'autre. Mais combien d'informations personnelles sommes-nous prêts à livrer pour ce confort d'utilisation?

Mercer, incarné par Ellar Coltrane (BOYHOOD), est l'opposant à ce mouvement. Ami d'enfance de Mae,



**« SAVOIR EST UNE BONNE
CHOSE, MAIS TOUT SAVOIR,
C'EST ENCORE MIEUX. »**

Eamon Bailey (Tom Hanks)

il n'est pas connecté, n'est pas abonné aux réseaux sociaux et avertit la jeune femme sur les dangers d'un monde devenu totalement transparent, à la fois sur un plan individuel et social. Mae tente vainement de l'initier à The Circle et de lui montrer les avantages des médias sociaux sur sa production artistique : il ne fait que s'éloigner d'elle davantage encore.

Eamon Bailey (Tom Hanks) vante le credo de The Circle : « *Savoir est une bonne chose, mais tout savoir, c'est encore mieux* ». Quand on lui demande si cette profession de foi rejoint ses propres convictions, il répond : « *Pour moi, le message important, c'est que nous sommes tous acteurs de notre destin. Et bien entendu, c'est formidable de pouvoir faire ses achats en ligne ou de visionner n'importe quel film à n'importe quel moment. Mais il faut néanmoins se demander si c'est bon – et si c'est sain – pour vous. Et il faut être sacrément vigilant pour distinguer vraiment ce qui est sain pour soi et ce qui l'est pour la société. Personnellement, je n'adhérerais jamais à The Circle car je n'aimerais pas appartenir à une organisation comme celle-là. D'ailleurs, j'ai des amis qui n'ont même plus de téléphone fixe et qui utilisent de nouveau un téléphone à clapet sans applications. Les gens vont trouver le moyen de redevenir anonyme et d'arrêter d'être tout le temps connectés – et je crois bien que ce sera plus simple qu'on ne le pense.* »

Mae (Emma Watson) veut tout le contraire de l'anonymat. Encouragée par les fondateurs de

The Circle, elle se porte volontaire pour être la toute première personne à opter pour la transparence totale. Autrement dit, elle accepte de devenir l'incarnation même du slogan de The Circle : elle est équipée d'une caméra pendant la journée, permettant aux internautes d'être témoin de ses moindres faits et gestes – de ses activités, conversations, initiatives, emails...

La loyauté de Mae pour The Circle est encore décuplée lorsque l'entreprise accepte d'offrir à son père, qui est en train de mourir de sclérose en plaques, sa couverture maladie. La jeune femme souffre de se sentir impuissante et de voir son père profondément diminué et sa mère se battre pour obtenir les aides à domicile dont son mari a besoin. Du coup, elle est soulagée par la proposition généreuse de The Circle et en éprouve une grande reconnaissance. Dès que son père est pris en charge par l'assurance maladie de The Circle, elle constate qu'il va immédiatement beaucoup mieux, physiquement et psychologiquement, ce qui ne fait qu'accroître sa servitude subconsciente envers The Circle.

Jeune, dynamique et emblématique d'une génération habituée à l'omniprésence des caméras dans son quotidien, Mae est naturellement attirée par le concept de transparence. Très heureuse du bon rétablissement de son père, elle est totalement acquise à l'idée du Cercle selon laquelle plus on est connectés, et plus on partage de connaissances avec les autres, plus épanouies sont nos vies.



QU'EST-CE QUE THE CIRCLE ?

THE CIRCLE imagine ce que pourrait être, dans un proche avenir, un groupe empruntant aux plus grandes entreprises de nouvelles technologies actuelles : Amazon, Facebook, YouTube et Apple. Son but est de créer une communauté « *circulaire* » – autrement dit, un vaste réseau social transparent qui partage les expériences des uns et des autres. Tandis que Mae adhère de plus en plus aux idéaux de The Circle et à la vision de ses fondateurs, elle considère que le besoin d'intimité est égoïste et qu'empêcher les autres de partager son quotidien est même criminel.

Ty (également surnommé Kalden), le père fondateur de The Circle, est interprété par John Boyega qui revient sur les origines de la technologie de l'entreprise : « *C'était une sorte de Facebook light. Un espace où des amis pouvaient se rencontrer en ligne et passer un bon moment.* » Mais à mesure que le dispositif prend de l'ampleur sous la direction d'Eamon Bailey (Tom Hanks) et Tom Stenton (Patton Oswalt), il devient plus envahissant : « *Il ne correspond plus à mon projet de départ, affirme Ty. Il supplie Mae de l'aider à enrayer la trajectoire dans laquelle The Circle est*

engagé : tout est enregistré, vu et diffusé, et l'entreprise peut s'en servir comme bon lui semble. »

Autre objectif des fondateurs de la société : rendre obligatoire la détention d'un compte auprès de The Circle pour l'ensemble des citoyens. Comme l'indique Bailey au début du film, « *je pense que l'être humain est perfectible* ». Les dirigeants de l'entreprise souhaitent associer le compte de l'utilisateur à son numéro de sécurité sociale et lui permettre de payer ses impôts et de voter grâce à l'application. Dès lors, une fracture se fait jour : qui pourrait refuser de voter depuis son Smartphone ? Comment ne pas y voir un procédé plus simple et plus pratique ? Comme en conviennent Bailey, Stenton et, au bout du compte, Mae : « *Un tel dispositif n'est-il pas la promesse d'un plus grand nombre d'électeurs potentiels et d'une démocratie plus forte si tout le monde y participe ?* » Tandis qu'elle adhère de plus en plus à l'idée de transparence, Mae, promue cadre dans l'entreprise, devient la plus fervente partisane de la transparence totale : elle affirme que le vote devrait être rendu obligatoire et que tout le monde devrait savoir pour qui on a voté.

LA VIE À THE CIRCLE

Le chef-décorateur Gerard Sullivan a pu largement s'inspirer des descriptions du livre d'Eggers : « *Le monde qui y est dépeint est extraordinaire, constate Sullivan. Il s'agissait d'imaginer une entreprise où l'on n'aurait envie de s'attarder. La direction y parvient en rendant tout le confort matériel accessible et gratuit.* »

Karen Gillan, qui campe Annie, la meilleure amie de Mae, ajoute : « *Je me suis dit que c'était un formidable cadre de travail qui réunit beaucoup d'avantages : on y croise des musiciens, des humoristes, des troupes d'improvisation et on y organise des fêtes somptueuses proposant de succulents banquets. L'entreprise est pourvue de dortoirs offrant un service en chambre et le ménage. Elle propose même un service de « chyoga » – un yoga pour chiens. Que demander de plus ?* »

Sullivan et Ponsoldt ont choisi un espace vide à louer à Playa Del Rey (Californie) pour y aménager le campus de The Circle. « *On a sélectionné différents immeubles de Los Angeles qui, à notre avis, pouvaient composer l'environnement de The Circle, note le chef-décorateur. On a fait d'importantes recherches architecturales avant le début du tournage et on s'est efforcé d'intégrer les espaces verts qui semblent très répandus dans les entreprises de hautes technologies.* » Mais un environnement aussi ergonomique et

confortable s'accompagne de quelques inconvénients. « *S'il présente pas mal d'avantages, The Circle comporte une part d'ombre qui ne fait que grandir au fil de l'histoire, poursuit Karen Gillan. On y est « fortement encouragé » à participer activement aux réseaux sociaux, à décrire dans le détail chacun de ses gestes, à commenter les activités des autres et à participer à des enquêtes. Avec ce type de comportement, on obtient un classement social – un « classement de participation » – qui est accessible à l'ensemble des salariés de l'entreprise. Ils essaient tous d'améliorer leur classement, ce qui remplit toute la vie des personnages.* »

« *Les fondateurs veulent que The Circle s'impose comme l'environnement social et professionnel des employés, reprend le chef-décorateur. Cela peut rapidement s'avérer flippant. Et c'est ce qu'on a cherché à évoquer à travers les décors.* »

On ressent cette atmosphère de surveillance permanente à travers le nombre croissant d'écrans qu'on ne cesse d'ajouter à son bureau. Le premier d'entre eux concerne son travail, un deuxième son activité sur les réseaux sociaux, un troisième ses conversations en ligne et un autre encore son classement social. Bientôt, c'est tout son espace de bureau qui se trouve noyé sous les écrans – et son intimité réduite à peau de chagrin.





LE CASTING



Quand Tom Hanks a donné son accord, la production n'a eu aucun mal à engager des comédiens de grand talent. Mais Ponsoldt a néanmoins dû faire preuve d'imagination pour dénicher les interprètes correspondant le mieux aux personnages du livre. Grâce à des choix judicieux, il a su réunir un casting cinq étoiles.

« James me sidère toujours par ses choix de casting car ils fonctionnent à merveille », s'enthousiasme Sullivan. Le producteur Gary Goetzman signale : « C'est ce qui m'intéresse chez James. Il a beaucoup d'idées novatrices ».

Il s'agissait surtout de dénicher l'actrice correspondant à Mae, personnage principal de THE CIRCLE. La production envisageait Emma Watson depuis longtemps : *« C'est l'une de mes actrices préférées, renchérit Goetzman. C'est une comédienne formidable qui a accompagné toute une génération de jeunes gens. »*

« Emma est tout simplement brillante, note le réalisateur. Elle a des valeurs solidement ancrées. Elle incarne toute une génération. Elle est d'une grande générosité et elle se soucie des autres. Elle fait partie de ces acteurs qui ont grandi devant la caméra – et c'est aussi le cas de Tom [Hanks] et d'Ellar [Coltrane]. Du coup, ils ont une expérience rare que peu de comédiens possèdent et qui enrichit leurs personnages. »

John Boyega, surtout connu pour son interprétation de Finn dans STAR WARS : LE RÉVEIL DE LA FORCE, campe le fondateur de The Circle. *« John est un acteur brillant, qui s'investit dans ce qu'il fait et est incroyablement doué, s'enthousiasme le réalisateur. Il a donné à son personnage une orientation légèrement différente de celle prévue dans le scénario, et il a eu raison de le faire ! »*

EMMA WATSON

Les auteurs étaient conscients qu'il était déterminant de trouver la comédienne correspondant le mieux à Mae, véritable catalyseur des événements du film. « Mae est la toile blanche sur laquelle Eamon Bailey et Tom Stenton peuvent projeter l'avenir de l'entreprise, souligne Tom Hanks. Elle est libre, elle est jeune et elle n'a pas d'idées préconçues. Chacun d'entre nous peut se retrouver en elle. C'est typiquement le genre de personne dont la vie peut être réglée et profondément améliorée par *The Circle*. Les dirigeants de la société la cooptent et font d'elle une sorte de version 1.0 d'un adepte de *The Circle*. » Emma Watson s'est rapidement hissée en tête de liste des comédiennes pressenties pour le rôle.

L'actrice s'est bien évidemment fait connaître pour son interprétation d'Hermione Granger dans la saga HARRY POTTER, dont le premier volet, HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, a été le film le plus lucratif en 2001. Elle a reçu plusieurs People's Choice Awards et a été l'égérie de Burberry pour la campagne de l'automne-hiver 2009. Elle a par ailleurs 24 millions de « followers » sur Twitter. Par ailleurs, Emma Watson est diplômée de littérature de Brown University. Mais elle est surtout fière d'être ambassadrice de bonne volonté auprès de l'ONU. À ce titre, elle promeut l'égalité entre les sexes et l'émancipation des jeunes femmes.

James Ponsoldt affirme : « Emma Watson est non seulement une femme remarquable sur le plan humain, mais l'une de mes comédiennes préférées. J'ai vu tous les épisodes de la saga HARRY POTTER. Et je l'ai adorée dans *LE MONDE DE CHARLIE* et *THE BLING RING*. Ce qui est évident, c'est que toute une génération a grandi avec elle. Emma a évolué au cours de ses films et ses fans ont évolué avec elle. Ce film aborde la vie après les études et parle des valeurs qui accompagnent nos choix. Emma est une guide merveilleuse en la matière car elle a des valeurs solidement ancrées. Elle est la porte-parole de toute une génération. Elle est très généreuse. Elle a beaucoup de compassion pour les autres et elle est très forte : mieux vaut ne pas la sous-estimer. C'est une artiste – et un être humain – forte, volontaire et attentionnée. »

Tom Hanks acquiesce : « Emma est déjà une comédienne chevronnée qui est peu exigeante mais déterminée à faire ce qu'on lui demande pour interpréter son personnage. »

Interrogée sur sa motivation pour le rôle, l'actrice répond : « Mae me fascine, d'abord parce qu'on peut très facilement s'identifier à elle, et ensuite parce qu'on comprend très bien ses choix. Elle a une dimension presque surnaturelle... Elle m'intéresse beaucoup parce qu'elle n'est ni toute noire, ni toute blanche. Elle est d'une grande complexité. »





TOM HANKS

Pour camper Eamon Bailey, PDG visionnaire de The Circle, la production souhaitait engager un acteur apprécié dans le monde entier qui suscite immédiatement la confiance. D'après le réalisateur, c'est Dave Eggers qui a suggéré le nom de Tom Hanks, précisant que le comédien aimait le personnage. *« Je lui ai aussitôt répondu que Tom était mon acteur préféré, intervient Ponsoldt. Du coup, quand Tom a donné son accord, je n'arrivais pas à y croire ! »*

Tom Hanks est en effet l'un des comédiens les plus aimés au monde. Il a inscrit son nom aux génériques de films comme TOY STORY, SPLASH, APOLLO 13 et FORREST GUMP et reste la star préférée des Américains selon un sondage Harris. Il a notamment décroché deux Oscars – pour PHILADELPHIA et FORREST GUMP –, sept Emmy Awards en tant que producteur exécutif de séries télé, deux Screen Actors Guild Awards, quatre Golden Globes et une Presidential Medal of Freedom décernée par le président Obama.

Il déclare : *« Bailey est un rêveur. Il décèle le potentiel dans chaque projet et ne cesse de vouloir tenter de nouvelles expériences et d'avancer de nouvelles idées. Il a une formidable imagination et la foi et les moyens nécessaires pour concrétiser ses idées. Je crois bien qu'il n'y a rien de faux dans ses propos. »* Bregman ajoute : *« Bailey croit dans sa mission : il croit sincèrement que la technologie développée par son entreprise est un bienfait pour l'humanité. Il est un peu pris en étau entre Ty, dont les intentions sont pures, et Stenton, homme d'affaires redoutable et pragmatique. »*

Bailey est un fervent partisan de la transparence totale. Il interroge Mae et les employés de The Circle : *« Si vous étiez observé, pensez-vous que vous vous comporteriez mieux que si vous ne l'étiez pas ? »* Bailey estime que l'absence de secrets est un gage de liberté, déclarant que *« une fois libérés, nous pourrions surmonter la culpabilité liée à notre propre égoïsme »*.

Quand on lui demande s'il partage le point de vue de son personnage sur le monde, Hanks répond : *« Il y en a eu d'autres avant lui qui ont eu la même idée et cela n'a jamais fonctionné. À mon sens, si on estime que la nature humaine peut constamment progresser, le discours de Bailey est parfait. Mais je pense, quant à moi, que la nature humaine ne peut s'améliorer – pas plus que la réalité ne peut être réglementée. Il faut accepter le comportement humain tel qu'il est et il se révèle souvent plein de bonnes surprises. »*

Les partenaires de Tom Hanks ont apprécié lui donner la réplique. Grand admirateur de la star, Patton Oswalt explique : *« C'était formidable de tourner avec lui ne serait-ce que parce que je suis fan de ses films depuis très longtemps. J'ai non seulement eu la chance de tourner avec lui mais aussi de parler de la vie et du cinéma avec lui : c'est un cinéophile tout comme moi, et c'était donc magique ! »* *« Je n'avais jamais tourné avec Tom Hanks auparavant, renchérit Emma Watson. C'est bien entendu un comédien que je respecte énormément et c'était franchement extraordinaire d'avoir la chance de tourner à ses côtés. »*

JOHN BOYEGA

John Boyega est devenu une star du jour au lendemain en tournant dans STAR WARS : LE RÉVEIL DE LA FORCE. Tout en incarnant une icône pour une génération et en voyant son visage sur des figurines et des timbres-poste, Boyega a su garder les pieds sur terre.

Boyega a été engagé pour camper le jeune prodige visionnaire du Cercle, Ty, après que Ponsoldt a visionné plusieurs films dans lesquels le comédien a joué au début de sa carrière. Il note : « Quand je l'ai découvert dans ATTACK THE BLOCK, il m'a bluffé. La première fois qu'on s'est rencontrés, on a parlé de jeux vidéo. Il est plus jeune que moi – j'ai commencé à jouer sur un 8-bit Nintendo alors que lui jouait sur PS4. Il est emblématique de l'ado qui pratiquait les jeux vidéo dans la cave de ses parents quand il était gamin, capable par ailleurs de révolutionner le monde avec une application innovante. »

Ponsoldt a décelé des qualités chez Boyega qui, selon lui, correspondaient parfaitement au rôle. De même, le comédien relate : « James est d'une très grande intelligence et un formidable partenaire. Tout au long de ma carrière, j'ai eu la chance de travailler avec de grands réalisateurs qui savent vous encourager mais qui, dans le même temps, sont des adeptes du travail d'équipe. Il était l'homme de la situation pour un projet comme celui-là, j'en suis convaincu. C'est un film qui repose vraiment sur la psychologie des personnages et qui offre une bouffée d'air frais aux comédiens. Je viens de la scène, si bien que c'est agréable de tourner dans un film qui vous donne l'occasion d'explorer la complexité de votre personnage et les ressorts de l'intrigue. »

« John est incroyablement charismatique et s'impose totalement dans le rôle de Ty, note Emma Watson. Il a donné un côté un peu déroutant à Ty que j'ai trouvé très intéressant. »





KAREN GILLAN

Connue pour avoir campé Nebula dans LES GARDIENS DE LA GALAXIE, Karen Gillan incarne ici Annie, salariée audacieuse de The Circle en pleine ascension.

Meilleure amie de Mae, dont elle était aussi la colocataire à l'université, Annie use de ses relations pour obtenir un entretien d'embauche à The Circle à la jeune femme. Si au départ leur amitié est sincère, leurs rapports se dégradent dès lors que Mae prend de l'importance au sein de l'entreprise : elle ne tarde pas à faire de l'ombre à Annie et à se forger une vraie notoriété en étant la première personne à devenir « transparente ». C'est dans ces moments de tension que les défauts d'Annie se manifestent.

La comédienne a apprécié interpréter un personnage imparfait qui évolue tout au long du film : « J'ai le sentiment qu'Annie occupe de formidables responsabilités et cela m'intéressait de voir les conséquences de son addiction au café et aux amphétamines sur son tempérament. C'était à la fois difficile et exaltant. Annie a une solide éthique professionnelle et a rapidement gravi les échelons dans la société. Elle est heureuse et pétillante et elle adore son travail – et elle est connue et respectée dans toute l'entreprise. Puis, peu à peu, on la voit perdre pied : on comprend qu'elle paye un lourd tribut à cause de son boulot et c'est alors la descente aux enfers. » Bregman ajoute : « Annie est très proche du pouvoir au sein de The Circle et elle est en grande partie responsable des relations entre l'entreprise et les chefs d'État de la planète. Elle est submergée

de travail. Elle est très ambitieuse, elle ne veut décevoir personne et elle prend ses missions très au sérieux. À certains égards, elle est victime du zèle dont elle témoigne dans son travail et son dévouement à The Circle. »

Évoquant Emma Watson, elle précise que d'emblée elle a eu le sentiment de travailler avec sa meilleure amie : « On s'est tout de suite très bien entendues et on a commencé à discuter et à se marrer, et on a continué sur cette lancée pour le tournage. »

Karen Gillan raconte que l'une de ses scènes préférées reste celle où Mae et Annie sont aux toilettes. En raison de la transparence de Mae, elle n'a que trois minutes de répit pour aller aux toilettes : profitant du fait que le micro est alors coupé, les deux jeunes femmes échangent beaucoup pendant cet intermède. « Elles ont une discussion très sérieuse et on croirait presque qu'elles sont au confessionnal, reconnaît la comédienne. On ne pouvait pas se voir et c'est ce qui nous a encouragées à révéler des choses qu'on n'aurait sans doute pas avouées si on avait été face à face. »

Karen Gillan est l'une des plus jeunes comédiennes du film et estime que celui-ci s'adresse particulièrement à sa génération : « Vu l'importance des réseaux sociaux actuels, j'ai le sentiment qu'on s'achemine vers la réalité décrite dans le film. Le propos est donc totalement vraisemblable et assez prémonitoire : si on n'est pas vigilants, on risque bien d'aboutir à cette forme de transparence totale et je ne suis pas certaine que ce soit une bonne chose. »



LES SECONDS RÔLES

ELLAR COLTRANE

Ellar Coltrane s'est d'abord fait connaître grâce à *BOYHOOD* de Richard Linklater qui lui a valu des critiques dithyrambiques. Dans *THE CIRCLE*, il campe Mercer, ami d'enfance de Mae qui se montre hostile à la transparence et milite pour le droit à la vie privée.

PATTON OSWALT

Patton Oswalt a été extrêmement surpris que Ponsoldt lui confie le rôle de Tom Stenton, financier stoïque de THE CIRCLE. Contrairement à Bailey, Stenton préfère rester dans l'ombre. Homme sérieux et posé, il est tout le contraire de l'artiste extraverti qu'est Oswalt : *« Je ne me voyais pas dans le rôle de Tom en lisant le livre, mais je me suis dit que cela permettrait sans doute d'avoir un point de vue intéressant sur lui, dit-il. J'ai donc été partant quand j'ai compris que la production était prête à prendre ce type de risque. »*

Pour Gary Goetzman, c'était un croisement ingénieux : *« Patton est un merveilleux humoriste, acteur et scénariste. Je trouve que Tom et Patton composent un formidable attelage. »*

Tom Hanks était enchanté par ce parti-pris : *« Patton à mes yeux est un génie et, du coup, quand j'ai appris qu'il allait camper Tom Stenton, je me suis dit que c'était parfait. De ses podcasts à son spectacle sans oublier la série VEEP et ses films, c'est un acteur épatant qui peut tout faire, quel que soit le support. »*

Sa carrière est à l'image de ses multiples talents : humoriste adulé par ses fans, il s'est aussi imposé à Hollywood comme acteur, scénariste, producteur et doubleur. Ses spectacles sur scène ont été salués par ses confrères et le public américain. Il a enregistré quatre albums, dont deux se sont hissés sur le Billboard Comedy Chart. Côté télévision, il s'est illustré dans MODERN FAMILY, PARKS AND RECREATION, BROOKLYN NINE-NINE, ARCHER, VEEP et MARVEL : LES AGENTS DU S.H.I.E.L.D. Au cinéma, on l'a vu dans MAGNOLIA et YOUNG ADULT et il a prêté sa voix à RATATOUILLE.

« Ce personnage est sans doute le type le plus posé que j'aie jamais joué, remarque-t-il. Il n'est pas très bien dans sa peau et on a le sentiment qu'il tourne sa langue trois fois dans sa bouche avant de dire quoi que ce soit. Il n'est vraiment pas à l'aise dans les rapports humains, c'est le moins qu'on puisse dire. »

Oswalt ne voudrait pas de transparence dans sa propre vie : *« Je comprends qu'on puisse ressentir une décharge d'endorphine quand on est encouragé ou applaudi pour la moindre photo qu'on poste sur Internet, mais vivre comme ça 24 heures sur 24 relève de la pathologie. »*

Concernant le film, il aimerait seulement que les spectateurs *« évitent d'envoyer des SMS pendant la projection. Si c'est tout le résultat qu'on obtient, on aura déjà rendu un fier service au monde. »*

On trouve encore au casting Glenn Headly et le regretté Bill Paxton sous les traits des parents de Mae. Dans le film, Paxton se bat contre la sclérose en plaques aux côtés de sa femme, qui l'aime et le soutient. La possibilité de faire bénéficier ses parents de la couverture maladie de The Circle – et d'offrir de meilleurs soins à son père – joue un rôle décisif dans l'adhésion de la jeune femme à la philosophie de l'entreprise. En échange, ses parents acceptent que des caméras SeeChange soient installées partout dans leur maison, afin que Mae et ses fans puissent assister à leurs moindres gestes. Lorsque les caméras les surprennent dans un moment d'intimité, ils commencent à changer de position à l'égard de The Circle : ils éteignent les caméras et prennent leur distance avec leur fille.





DERRIÈRE LA CAMERA

JAMES PONSOLDT

(Scénariste/Réalisateur)

Originaire d'Athens, en Géorgie, James Ponsoldt est diplômé de Yale et Columbia. Son premier long métrage, *OFF THE BLACK*, avec Nick Nolte, a été présenté au festival de Sundance en 2006. Trois ans plus tard, il coécrit le roman graphique « *Refresh, Refresh* ».

Il enchaîne avec trois autres films, également sélectionnés à Sundance. *SMASHED* (2012) décroche le prix spécial du Jury, tandis que Mary Elizabeth Winstead y a obtenu une nomination à l'Independent Spirit Award. En 2013, *THE SPECTACULAR NOW* remporte aussi le prix spécial du jury à Sundance, deux citations à l'Independent Spirit Award et une autre aux Gotham Awards. Chaleureusement accueilli par la critique et le public, ce récit

initiatique interprété par Miles Teller et Shailene Woodley est consacré comme l'un des dix meilleurs films indépendants de 2013 par le National Board of Review. Enfin, *THE END OF THE TOUR*, d'après l'ouvrage de David Lipsky, est cité à deux reprises à l'Independent Spirit Award et vaut à Jason Segel d'être cité à plusieurs cercles de critiques.

Par ailleurs, Ponsoldt écrit pour le magazine *Filmmaker* et a réalisé plusieurs épisodes des séries *SHAMELESS* et *PARENTHOOD*, ou encore le pilote de la série *MASTER OF NONE*, le pilote de la série *THE LEGEND OF MASTER LEGEND*, avec John Hawkes, et le pilote *THIN ICE*.

DAVE EGGERS

(Auteur du livre)

Dave Eggers est l'auteur de plusieurs romans et essais, comme « *Heroes of the Frontier* », « *The Circle* », « *Un hologramme pour le roi* », et « *Le grand quoi* ». Il a été finaliste pour le prix Pulitzer, le National Book Award et le National Book Critics Circle Award. Il a coécrit le scénario de *MAX ET LES MAXIMONSTRES* de Spike

Jonze et de *AWAY WE GO* de Sam Mendes. Il a cofondé 826 National, réseau de centre d'apprentissage de l'écriture pour les jeunes situés aux quatre coins du pays. Il a aussi monté ScholarMatch, association à but non lucratif qui offre l'accès à des cours universitaires à des jeunes défavorisés.





LISTE ARTISTIQUE

EMMA WATSON
TOM HANKS
JOHN BOYEGA
KAREN GILLAN
ELLAR COLTRANE
PATTON OSWALT
GLENNE HEADLY
BILL PAXTON

Mae Holland
Eamon Bailey
Ty
Annie
Mercer
Tom Stenton
Bonnie
Vinnie

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	James Ponsoldt
Scénario	James Ponsoldt
	Dave Eggers
D'après le roman de	Dave Eggers
Casting	Avy Kaufman, CSA
Superviseur de la musique	Tiffany Anders
Musique	Danny Elfman
Costumes	Emma Potter
Montage	Lisa Lassek
Décors	Gerald Sullivan
Directeur de la photographie	Matthew Libatique, ASC
Producteurs exécutifs	Stéphanie Azpiazu
	Ron Schmidt
	Sally Willcox
	Steven Shareshian
	Evan Hayes
	Peter Cron
	Marc Shmuger
	Federica Sainte-Rose
	Russell Levine
Produit par	Gary Goetzman
	Anthony Bregman
	James Ponsoldt